

Un printemps rouge et noir

Une place, des chars,
les fleurs ont perdu leur place.
Un mythe, des termites abritées
prêtes à donner l'assaut.

Une jeunesse terrée, aveuglée, blême,
consciente du danger, de l'oppression
qui chaque jour menace.
Surtout ne pas laisser de trace.
Une jeunesse, qui sous le sang de la pression,
est prête à donner sa vie pour la mort d'un système.

Une place, des slogans, des cris, des vies,
les jeunes ont perdu leur place,
opposés au pouvoir en place et à la loi.
Face à la répression,
le courage et la foi
font qu'ils tiennent. Amen.

Une place, un jeune étudiant frêle et naïf
pour un coup d'éclat,
le petit bol de terre
défiant un char, blindé et sans état d'âme,
pour un coup de tonnerre.
La lutte est inégale, l'état répressif
mais ce n'est pas le même combat,
ce n'est plus le même siècle.

Une place vide,
emplit d'idéaux de jeunesse,
espoir écrasé par la force,
anéanti par la détresse,
et rasé jusque sous l'écorce,
une réalité consternante et livide.

Le vent n'aurait pu nettoyer
le souffle de cette place.
La violence de la violence
a coupé court à la tempête qui s'annonçait.
Les télévisions ont pris place,
L'Histoire se souviendra
La tempête a eu lieu,
des lames et des vagues ont ouvert une brèche,
le navire a été secoué,
mais il n'a pas chaviré.

Les chars latents ont anéanti nos illusions
et ont tourné cette lutte en dérision.
Nos pleurs n'ont pu sécher vos larmes,
abandonnées, emprisonnées
mais pas oubliées.
Tout ce vacarme face aux armes,
les jeunes pousses ont mis les voiles,
ceux qui ont été pris de court ont été voilés.
Jeunesse niée, reniée,
Incinérée. Renaît !
Nul combat n'est vain.

Le régime a été plus fort que l'élan.
Quelle place forte aura été plus belle
que ces nuits de Tien Anmen.
Un jour, c'est sûr, la Chine se réveillera
et de ses cendres, immaculées de sang,
se lèvera sur un nouveau printemps.

Cyril SUQUET - © Janvier 1997

Extrait du recueil « Aux portes de l'inconscience » © 1997